

# Cahier Metanoïa 148

## SOMMAIRE

### **EDITORIAL**

*Les clefs de la gnose* 3

### **COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS**

*Logion 50* 5

### **RECHERCHES**

*Karl Renz (réunion de mai 2010)* 15

### **LA GNOSE AU QUOTIDIEN**

APHORISMES : Paroles de l'instant 26

Le meunier et l'esprit céleste (conte chinois) 28

Le vide-lumière 30

### **BIBLIOGRAPHIE**

Au-delà des religions 32

Eveil et philosophie 33

### **POESIES**

37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2011 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ***EDITORIAL***

## **LES CLEFS DE LA GNOSE**

Jésus sait très bien que la pure gnose, celle dont il vient nous rendre les clés que les scribes et les pharisiens - autrement dit les psychiques - ont occultées, seuls des êtres rarissimes sont à même de la recevoir. Ainsi les réponses qu'il donne au logion 50 ne peuvent être comprises que par ceux qu'il appelle les monakhos. Ce constat qui révolte le mental, les grands maîtres l'ont tous fait ; ils nous ont même donné à ce sujet des chiffres ébouriffants ; moins de un sur un million au dire de certains ; un sur dix millions selon Nisargadatta ; un sur mille, puis deux sur dix mille chez Jésus (log. 25), ce qui donne un sur cinq millions. Or n'oublions pas que la Judée, la Samarie et la Galilée, contrées que parcourait Jésus, comprenaient, réunies, peut-être moins de 200 000 habitants à l'époque. Aussi, si nous laissons parler le bon sens sans nous laisser impressionner par le goût du merveilleux et du miraculeux qu'on rencontre à chaque ligne dans les évangiles canoniques, les chances de trouver en Palestine, au temps de Jésus, plus de deux ou trois interlocuteurs véritablement gnostiques étaient, d'après le calcul des probabilités, extrêmement réduites. Du reste, s'il en avait été autrement, c'est-à-dire, s'il y en avait eu d'autres ayant réellement la compréhension d'un Thomas, d'une Salomé et peut être d'une Mariam, ils auraient été comme eux l'occasion d'échanges au plan où Jésus est toujours situé : on aime à parler de ce qui a sa raison de vivre ; on cherche à purifier sa vision, bref, à vivre ce qu'on est. Or, à part les exceptions que nous connaissons, les interpellations ne permettent que des dialogues de sourds comme en témoignent bon nombre de logia, par exemple les 6,12, 14, 28, 37, 51, 52, 74, 89, 91, 102, 104, 113. Chacun montre que les interlocuteurs sont à un niveau psychique, alors que Jésus parle le langage du monakhos, un langage sans concession, révélateur de la gnose éternelle.

Le Maître authentique n'a pas d'intentions, il ne nourrit pas de projets. Il réagit spontanément à la situation du moment. En d'autres termes, le temps n'intervient pas entre action et réaction. Il n'y a pas de prédiction parce que le devenir n'existe pas. Il baigne dans l'harmonie cosmique même si le mental voit partout des périls, des menaces ou des promesses. Il ne voit personne à sauver, car il sait, comme Jésus que le monde (du psychique) est un cadavre (log. 56), comme Maître Eckhart que les créatures sont pur néant, ou, suivant Nisargadatta, que c'est de la personne qu'il faut se préserver, ou encore avec Hui-neng, que se délivrer de son mental c'est délivrer tous les êtres.

On ne peut s'empêcher de penser ici au mystère qui entoure la vie et l'œuvre de Lao Tseu. La plupart de ses biographes rapportent une anecdote suivant laquelle, ce maître souverain de l'obscurité - ainsi l'appelait-on -, en quittant la Chine et sur le point de traverser la Grande Muraille, aurait été prié par l'officier gardien de la passe de l'Ouest, Yin Hi, d'écrire pour lui un résumé de sa doctrine. C'est dans ces conditions que le Tao Te King aurait vu le jour.

Pour ce qui a trait à la genèse du recueil de logia de l'Évangile selon Thomas, pourquoi ne pas prendre au pied de la lettre ce qui est dit dans le petit préambule : *voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas ?* Nous savons la relation privilégiée de Jésus avec Didyme Judas Thomas, le disciple initié qui a bu à la même source bouillonnante que Jésus et qui a le souci de continuer à y boire lorsque Jésus sera réduit au silence, ce qui ne saurait tarder étant donné l'agressivité qui se déploie contre lui. Thomas veut donc recueillir, pendant qu'il en est temps encore, les paroles que le Maître a dites. Le Maître répond à sa requête, et c'est sous sa dictée que Thomas écrit. Ce qui s'est passé pour Nisargadatta, pour Lao Tseu, se passe également pour Jésus. Il répond spontanément à la demande de celui qui, sans être au niveau du Maître, est établi et avance sur cette voie de gnose que Jésus a déjà parcourue, c'est en somme un condensé de ce qui a été vécu par Jésus et par Thomas depuis un an ou deux qui va constituer pour celui-ci comme un prolongement de la présence lorsqu'il va se trouver seul demain à lire et à relire ses paroles, il va en revoir impulsion, stimulation, encouragement, comme cela arrive pour nous aujourd'hui dans la mesure où nous sommes déterminés à boire à la bouche du Maître (log. 108).

Mais alors pourquoi avoir relaté tant et tant d'incompréhension de la part de ceux qui sont appelés disciples ? Parce que, nous l'avons vu, le Maître veut écarter les importuns, ... et ils sont le grand nombre – qui, à divers niveaux mais toujours sur un plan mental, ne cherchent pas dans ses paroles qu'un moyen de satisfaire des désirs ou d'éviter la peur, mais aussi parce que Jésus répond spontanément à la demande des plus démunis apparemment de ses interlocuteurs, sachant que les gens simples sont souvent plus près de leur origine que les gens instruits. C'est du reste à ceux-là que Jésus s'adresse lorsqu'il dit : *Je te bénis, Père, ... parce que tu as caché cela aux sages et aux habiles et que tu l'as révélé aux tout petits* (Mt 11.25 . Lc 10.31).

Les tout petits et ceux qui leur ressemblent sont plus près de l'Un originel que ceux qui croient qu'on vit en se projetant, même s'ils semblent avoir de lourds handicaps, même si leur entourage paraît compromettre toute chance d'entendre la parole. Un passage de l'Évangile selon Philippe nous dit de Jésus : il ne s'est pas révélé comme il était en réalité, mais il s'est révélé comme on pouvait le voir : - il apparut grand aux grands, petit aux petits. *On pourrait ajouter que c'est à ces derniers et à ceux qui leur ressemblent que Jésus promet le Royaume.*

Emile

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

## Logion 50

**Jésus a dit :**

*Si les gens vous disent :*

*d'où êtes-vous ?*

*dites-leur :*

*Nous sommes venus de la lumière,*

*là où la lumière est née*

*d'elle-même.*

*Elle s'est levée*

*et manifestée dans leur image.*

*S'ils disent :*

*qui êtes-vous ?*

*dites :*

*Nous sommes ses fils*

*et nous sommes les élus du Père le Vivant.*

*S'ils vous demandent :*

*Quel est le signe de votre Père qui est en vous ?*

*dites-leur :*

*C'est un mouvement et un repos.*

## Commentaires du Logion 50

Ma lumière naît d'elle-même dans le repos total où vit Mon Esprit pur, si pur que nul ne doit blasphémer contre lui (logion 44).

Quand Ma lumière se met en mouvement, se lève et se tient debout, je suis Père.

Quand enfin elle se manifeste, je suis Fils.

Voulant Me voiler, M'occulter, Je Me travestis et suscite les images; Je Me manifeste en particulier dans les images que sont les hommes.

Ainsi, les hommes sont tous Mes fils car ils font partie de Ma manifestation par laquelle Je suis Fils.

Quelques-uns d'entre eux, ceux qui sont conduits à faire le deux Un, sont Mes élus car, issus de Moi, ils y retourneront (logion 49).

Le signe du Père qui est en eux, c'est le mouvement, par lequel ils sont Fils, et le repos, dans lequel ils sont toujours Esprit pur, pure lumière.

Michel

**« En vérité, il n'y a pas de connaissance d'Allah  
par un autre qu'Allah,  
car autre qu'Allah n'est pas. »**

**Shamsoddîn Lâhîjî**

« D'où venons-nous - que sommes-nous - où allons-nous ? » Tel est le titre mystérieux que porte l'une des plus célèbres toiles de Paul Gauguin. Ce tableau de la vie maorie chatoyante et colorée exprime à travers la diversité de ses images l'universelle nostalgie d'un paradis perdu. Par-delà l'énigme sauvage du monde polynésien, Paul Gauguin, consciemment ou non, pose l'interrogation fondamentale qui sert de point de départ à toute démarche gnostique et que l'on retrouve quasiment à l'identique dans la bouche de Jésus au logion 50. Tel est également le sens du Triptyque si bien illustré par Emile Gillibert : Occultation, Initiation, Révélation. A l'humaine interrogation, il n'est qu'une seule réponse : « *Issus de la lumière, nous sommes lumière et nous retournons à la lumière* ». La promesse de Jésus prend dès lors tout son sens : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres. Il aura la lumière qui conduit à la Vie* » (Jn VIII, 12).

Tout au long de l'Evangile selon Thomas, Jésus, par la force de sa parole, nous rend les clefs de la gnose que les scribes et les pharisiens ont occultée : « *Je les ai trouvés tous ivres* », dit Jésus. Tous sont aveugles et pourtant tous sont issus de la même lumière. Comment la lumière a-t-elle pu se faire ténèbres ? Comment la Vie a-t-elle pu se faire cadavre ?

*« Si on vous dit:  
d'où êtes-vous advenus ?  
dites-leur :  
Nous sommes sortis de la lumière,  
de l'endroit où la lumière est advenue là,*

*par la cause d'elle seule.  
Elle s'est tenue debout  
et s'est manifestée dans leur image. »*

Qui peut comprendre de telles paroles ? Le contexte du logion ne nous permet pas de savoir si celles-ci ont été adressées au grand nombre, aux apôtres ou seulement à quelques initiés. Ce qui est certain, c'est qu'elles ont forcément été comprises de façon différente en fonction du niveau de celui qui les a reçues. Selon que la graine tombe sur la roche dure, les broussailles ou la terre bien travaillée, elle périt aussitôt, ou meurt étouffée ou encore donne le bel arbre de la connaissance. Et c'est pourtant la même graine. Si fortes sont les paroles de Jésus qu'elles restent hermétiques au profane. Le mental ne peut comprendre ce qui ne relève pas du mental. Seul l'Esprit peut saisir ce qui relève de l'Esprit. Le mystère ne se révèle qu'à celui qui en est digne :

*« Je dis mes mystères,  
à ceux qui sont dignes de mes mystères. »*

(log. 62).

Jésus récuse toute notion de création comme de créateur. Nous n'avons pas été façonnés de glaise par quelque Démiurge jaloux. Nous ne sommes pas les créatures soumises d'un dieu omnipotent auquel nous devons rendre un éternel hommage. Même s'il est issu d'une grande richesse et d'une grande puissance, Adam n'est qu'une image du Démiurge et c'est pourquoi il n'est pas digne de vous, dit Jésus au logion 85 : « ... en effet, si c'était un valeureux il n'aurait pas goûté de la mort. » Les Juifs croient honorer un dieu, ils sont les esclaves du diable : « ... vous avez pour père le diable... il est menteur et père du mensonge » (Jn VIII, 44). Nous ne sommes pas de simples marionnettes faibles et limitées. Non, nous sommes bien plus que cela. Nous sommes au-delà de toute création. Nous sommes au-delà du temps et de l'espace, au-delà de toutes les formes et de toutes les images. Nous sommes antérieurs à toute manifestation. Issus de la lumière vierge auto-engendrée, nous sommes les fils de la lumière. Nous sommes lumière vivante. Les religions nous ont plongés dans les ténèbres : « La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas trouvée » (Jn I, 5). Jaillissant des ténèbres, Jésus nous restitue notre qualité lumineuse : « Celui qui est approché vers moi, est approché vers la flamme... » (log. 82).

Les images se manifestent en ce monde, elles se multiplient et se démultiplient. Chaque image se croit réelle alors qu'elle n'est qu'un reflet de la lumière projetée sur l'écran du monde. Ainsi se déroule le film de l'existence. Quel spectacle fascinant que celui de ce jeu d'ombres et de lumière, d'images et de masques : « Le monde est une maison pleine d'images qui voilent le trésor de l'Un » (Rûmî, *Mathnawî*, VI, 3426). L'occultation est la condition sine qua non de la manifestation. Sans la voile qui atténue l'éclat de ma lumière, tout disparaîtrait sous le feu de mon regard : « Dieu a 70 000 voiles de lumière et de ténèbres ; s'il les dévoilait, les éclats de sa Face incendieraient tout ce que rencontrerait son regard » (Hadith) ; « J'ai jeté le feu sur le monde, et voici, je le conserve, jusqu'à ce qu'il s'allume » (log. 10).

Prisonnier des désirs, le mental s'agite en tous sens. Les humains sont partagés, et c'est pourquoi ils sont remplis de ténèbres : « ... quand... il sera devenu partagé, il sera rempli d'obscurité » (log. 61). Ils se voient séparés de l'Un et se noient dans les vagues de la multiplicité. Les Juifs ressentent bien quelque part une déchéance qui leur est intolérable, une humiliation qui leur est insupportable. Mais pour s'en libérer ils adorent une idole créée de toutes pièces par leur imagination. Prisonniers de leur mental, ils s'en remettent à leur mental. Ils remplacent l'image de Baal ou d'Ashérah par une image mentale, celle d'un démiurge anthropomorphique aussi jaloux qu'exclusif. Les Juifs attendent le royaume temporel promis par les prophètes mais le véritable Royaume n'est ni ici, ni là. Leur vision est tronquée car ils ne comprennent pas le Jeu de la lumière. Ils s'obnubilent en fondant tous leurs espoirs dans un Messie qui restaurerait la splendeur passée d'Israël. Le passé est le passé et le Royaume n'est pas de ce monde. Il ne relève ni de l'histoire ni de la géographie. Le Royaume est au-delà du temps et de l'espace :

*« ... le Royaume, il est le dedans  
et il est le dehors de vous. »*

(log. 3)

Pourquoi chercher ailleurs ce qui est en vous ? Vous étiez Un et vous avez fait le deux : « Dans le jour où étant faits Un, vous avez fait le deux ; en revanche, quand vous serez devenus deux, que ferez-vous ? » (log. 11). Soit vous persistez dans la voie de la dualité, soit vous choisissez celle de l'unité. Il s'agit en fait du même chemin qui mène du centre à la circonférence ou en sens inverse ramène de la circonférence au centre. Tout vient du centre lumineux et tout retourne au centre lumineux : « D'une unique lumière est né le monde entier » (Kabîr).

Tout est lumière. Je suis lumière. La manifestation, ma manifestation est lumière. Issue de l'Absolu, la conscience une s'identifie à l'image. Une simple métanoïa et elle retourne à la lumière originelle de l'Un. Ayant laissé le mental vagabonder à sa guise, j'ai créé cette multiplicité qui voile ma vision de l'unité. Mon mental est plein d'images, de concepts, d'idées. Ce flot incessant de la psyché m'empêche de me voir tel que Je suis. Comment puis-je voir ma propre image si je ne suis d'abord lumière ? L'image ne peut révéler la lumière. Elle ne peut que se dissiper en laissant jaillir la lumière. « Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est dans elles est cachée » (log. 83). Il suffit pourtant de me débarrasser de ce trop-plein, de laisser retomber ce bouillonnement explosif de rêves et de faire le vide en moi pour que la lumière puisse à nouveau se diffuser. L'illumination n'est autre que la perte du mental. Ainsi l'éveillé se désencombre-t-il des pensées parasites : « Quand il sera devenu dévasté, il sera rempli de lumière » (log. 61).

L'Éveil est la mort du mental et en aucun cas la résurrection du cadavre. La libération n'est pas la survivance artificielle d'un zombie. L'enfer c'est l'autre. Le paradis c'est l'UN. Il n'y a de royaume que dans l'Un. Il n'y a de liberté que dans l'Un et c'est pourquoi le Royaume est ma nature propre. J'ai la nostalgie de ma propre origine. Je me cherche moi-même et me retrouve moi-même. Le Royaume est en nous, nous l'avons seulement perdu de vue. Comment ai-je pu me laisser entraîner sur la scène fantastique de ce théâtre d'ombres ? A contempler la fabuleuse mise en scène de ce Grand Jeu cosmique, je m'en prends à l'auteur de cette mascarade. J'ai beau tenter de débusquer le responsable de mon occultation je ne trouve nul autre que moi. Autre que moi n'est pas. Il n'y a que moi ! Mieux vaut en rire qu'en pleurer :

*« ... donnez à Dieu ce qui est à Dieu,  
et ce qui est à moi, donnez-le-moi. »*

(log. 100).

Qui suis-je ? Si tel est le point de départ de la quête initiatique, tel est aussi son point d'arrivée. Non né, je viens du non-né, là où la lumière est née d'elle-même. Moi-même je me suis occulté pour mieux me révéler. Moi l'illimité, je me suis limité dans une forme pour accomplir le Grand Œuvre de ma reconnaissance en transmuant mon corps-image en un corps-lumière :

*« S'ils vous disent :  
qu'êtes-vous ?  
dites :  
Nous sommes ses fils  
et nous sommes les choisis du Père qui est Vivant. »*

A l'origine, tout est Un, tout est lumière. Je suis ce tout et je suis cette lumière : « Je suis le Tout », dit Jésus au logion 83 et il ajoute : « C'est moi la lumière, celle qui est sur eux tous. C'est moi le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu jusqu'à moi » (log. 77). Etant tout, je contiens le Tout. Toutes les divagations du mental naissent et apparaissent en moi sans affecter ma nature propre : « Je suis la lumière où apparaissent et disparaissent tous les rêves » (Nisargadatta, *Je suis*, p. 131). Cette lumière n'est pas, bien sûr la lumière physique que perçoit l'œil : « Il s'agit d'une lumière lumineuse par



*elle-même* » (Nisargadatta, Sois, p. 144). Il s'agit de cette lumière noire que l'œil n'a pas vu mais grâce à laquelle l'œil peut voir. Cette lumière ne peut être vue car elle est ce qui fait voir :

*« Ce que l'on ne voit pas par l'œil,  
ce par quoi l'on voit les yeux, c'est Brahman... »*

(Kena Upanishad I, 6).

Les images me voilent la lumière. Notre monde est un monde d'images mais sans la lumière ces images n'ont aucune consistance. La lumière joue à travers les images qui passent sur la scène du monde. Lorsque se dissipent les images, il n'y a plus d'obstacle à cette vision sans objet qui est celle de l'unicité absolue. La lumière qui fait voir ne peut être l'objet de la vision. La lumière ne peut se voir elle-même. Etant lumière dès l'origine, je me reconnais lumière. Issu de la lumière, je retourne à la lumière. Je suis la lumière qui sort par soi-même des ténèbres. Je suis la lumière du monde. Tous les éveillés l'affirment avec force : *« Vous êtes lumière. Votre nature est lumière qui se produit d'elle-même. Vous êtes seulement lumière »* (Nisargadatta, Sois, p. 129).

L'image est un reflet de la lumière : elle est aussi l'occasion de ma révélation. Lorsque jaillit la lumière, elle absorbe en elle-même toutes les images et dissipe toute trace d'obscurité. Il n'est plus d'obstacle à ma vision de cela qui est sans-image. La vision du vide est vision de ma lumière, de ma nature originelle. Ma lumière se voit elle-même par elle-même. Je suis lumière sur lumière qui dévore toutes les images. Je n'ai ni forme ni limites : *« Celui dont le cœur pur est vide d'images est le miroir de l'Invisible »* (Rûmî, *Mathnavî*, I, 3146). Je suis le fils du Père de lumière car Dieu est le miroir qui me révèle mon Visage d'avant ma naissance, mon Visage de lumière :

*« Dans l'image de la lumière du Père,  
elle se révélera  
et son image est cachée au dehors par sa lumière. »*

(log. 83)

*« Si Dieu a accordé à l'âme une lumière divine,  
c'est pour pouvoir agir avec joie dans sa propre image. »*  
(Maître Eckhart, *Instruction pour la vie contemplative*).

Né de l'Un je retourne à l'Un. Je suis le Tout dès l'origine et je le reste jusqu'à la fin qui est retour au commencement. Je suis le repos qui met en branle cette divine comédie. Le vrai mouvement n'est pas linéaire, mais circulaire. Le mouvement ramène au repos de même que la fin ramène au commencement. Aussi nul ne va à la lumière que la lumière. Nul ne va au Père que le Père. Nul ne va à moi que moi :

*« S'ils vous interrogent:  
quel est le signe de votre Père qui est dans vous ?  
dites-leur :  
C'est un mouvement avec un repos. »*

Quel est le signe du Père en nous ? Nous sommes dans le monde sans être du monde et la lumière agit à travers nous. Même dans les ténèbres nous restons toujours lumière. Notre nature est le repos mais nous nous laissons entraîner par le mouvement. Pourtant toujours nous revenons au repos : *« Car le repos est la fin dernière de tout mouvement »* (Maître Eckhart, sermon 67 *Igitur perfecti sunt...*). Je ne peux découvrir la source qu'en inversant le mouvement. Parvenu au centre de moi-même et de toutes choses, je ne me perçois plus comme une image au milieu d'autres images, mais comme lumière qui absorbe toutes les images. Je me révèle aussi bien dans le mouvement que dans le repos. Nous n'avons jamais quitté le repos, nous ne nous sommes jamais perdus dans le mouvement. C'est en ce sens que l'on peut dire dans le bouddhisme zen que le samsâra est le nirvâna et que le nirvâna est le samsâra car nirvâna et samsâra ne sont que deux faces d'une seule

et même réalité: « *La forme est le vide, le vide est la forme* » (Hannya Shingyo). Plongé dans le samsâra, l'éveillé ne perd jamais le nord ; il reste en toutes circonstances au centre de lui-même :

*« Qu'advienne dans votre centre  
un homme averti! »*

(log. 21)

Le signe n'est pas un signe matériel, une manifestation extérieure, un éclair illuminant le ciel comme il est compris dans les canoniques (Mt XXIX, 27 ; Lc XVII, 24). La véritable preuve, le vrai signe que nous pouvons en donner, ce n'est pas un quelconque miracle, non c'est seulement ce mouvement et ce repos qui se manifestent en toutes choses. Seul le gnostique accompli sait concilier l'activité la plus intense avec la sérénité qui sied à l'éveillé. Le gnostique embrasse le repos comme le mouvement. Aussi serein que le yogi au cœur des Himalayas, il est aussi combatif que Krishna sur le champ de bataille. Au cœur de l'action, il n'est jamais affecté par la quête d'un but ou d'un profit personnel. Il agit mais personne n'agit en lui :

*« Qui sait par le repos passer peu à peu du trouble au clair  
et par le mouvement du calme à l'activité ? »*

(Tao-tö-king, XV)

L'élu est le fils du Père-le-vivant, non du Démiurge de l'Ancien Testament. Son signe est le mouvement de la manifestation et le repos de la Dêité non manifestée. Le Royaume n'est pas extérieur, le royaume est en nous, ici et maintenant. Bien qu'en mouvement en ce monde, au centre de mon être tout est repos. Sans le repos, il ne pourrait y avoir de mouvement et pourtant à aucun moment le gnostique n'est affecté par le mouvement : « *Il reste en place, mais voyage au loin* » (Katha Upanishad II, 21).

Face à un tel mystère, je n'aspire qu'à me taire. Face au mystère de l'art, l'artiste lui-même reste sans voix. Faut-il s'étonner que les dernières paroles de Paul Gauguin, par-delà le bruit et la fureur du monde, aient été : « *Je désire uniquement le silence, le silence, et encore le silence.* » ?

Le non-initié ne peut trouver l'interprétation des paroles de Jésus. Seul l'initié y a accès. Et dès lors que peut-il en dire ? Le Mystère de la lumière ne supporte que le silence du repos :

*« Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas  
que je dise à qui tu ressembles. »*

(log. 13)

Au terme de l'initiation, l'initié découvre qu'il ne fait plus qu'un avec l'être de lumière qu'est son maître. Il n'y a qu'une lumière car la lumière absorbe la lumière. Etant lumière je ne puis voir la lumière. Je ne puis que la diffuser autour de moi. Je ne puis qu'illuminer le monde :

*« Dieu est la lumière des cieux et de la Terre...  
Lumière sur lumière !... »*

(Coran, XXIV, 35)

*« De la lumière advient  
à l'intérieur d'un homme de lumière,  
et il illumine vers le monde total.  
S'il n'illumine pas,  
c'est l'obscurité. »*

(log. 24)

Yves

Ayant reçu (en cadeau) une insatiable curiosité de la vision gnostique du monde dans lequel j'évolue, je me surprends à me poser la question: « Qui suis-je? » souvent précédée de: « Comment suis-je arrivé là? » et quelquefois suivie de questions piège du genre: « Que dois-je faire? », « Comment le faire? »

Finalement, seul demeure le « Qui suis-je? » dont la longévité tient sans doute à ce que rares sont ceux qui se hasardent à lui trouver une réponse.

Mais quand cela arrive, gare! Car ceux-là se targuent d'être investis d'une mission extraordinaire d'intermédiaires, d'interprètes, de prophètes, voire même de messies quand cela arrive; ceux-là affichent alors une autorité qui devient le ciment de religions successives et concurrentes qui, avec le temps, figent l'attention et émoussent la spontanéité de ceux qui écoutent, bien que leur curiosité naturelle soit aussi insatiable que la mienne ... Mais c'est ainsi que le monde va ou comme dirait Emile: « C'est ainsi que cela fonctionne dans l'économie générale du Royaume. »

Ceci étant, qu'en est-il du logion 50 ?

Jésus se met et me met dans la situation de celui à qui l'on pose des questions à première vue essentielles: « D'où êtes-vous? » « Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image. »

C'est à la fois mystérieux et magnifique, nos plus éminents astrophysiciens ne s'expriment pas autrement quand ils nous expliquent tranquillement que nous sommes tous poussière d'étoiles au terme de quelque 15 milliards d'années de pérégrination intergalactique.

Alors, notre image s'est manifestée: « Qui êtes-vous? Dites: ... nous sommes les élus du Père le Vivant. » Cette affirmation paraît naturelle étant donné ce qui précède.

Enfin, car il faut tout prévoir: « S'ils vous demandent : quel est le signe de votre Père qui est en vous? dites-leur: C'est un mouvement et un repos.»

Tous ceux qui, à Métanoïa ou ailleurs, ont gamborgé sur cette réponse, savent ce qu'il en coûte de vouloir lui en faire dire trop. Il existe des pages et des pages à propos de ce mouvement et ce repos.

Ici, l'interlocuteur en reste sans doute pantois! Il est en cela le premier d'une longue lignée, et c'est bien ainsi, car il se fera sa propre interprétation qui évoluera certainement au gré du temps! ...

En voilà une illustration: « Dans l'absence de l'idée d'être ou ne pas être, il y a ce que tu es en quintessence! Ce que tu es est silence, un silence antérieur au mouvement, au temps. Là, il n'y a plus personne, il n'y a plus qu'ÊTRE. » (Karl Renz)

André

Les trois questions du logion peuvent être formulées ainsi :

D'où venez-vous ?

Qui êtes-vous ?

Où allez-vous ?

Elles sont gnostiques dans la mesure où elles expriment la nostalgie de l'Un.

La dernière des trois questions laisse pressentir des divergences et des discussions entre pneumatiques et psychiques sur *le signe* du Père. Il est évident que le psychique ne peut concevoir ce signe que dans un futur et un ailleurs, alors que le pneumatique ne peut le situer qu'au-dedans de lui.

Dans les évangiles canoniques, l'entourage demande à Jésus un *signe* venant du ciel ( Mt 12. 38 ...et 16. 1... ; Mc. 8. 11 ; Lc 11. 16... et 11. 29...). Le Maître répond qu'il ne sera donné à cette génération mauvaise et adultère que le signe de Jonas. Autrement dit, les psychiques, à commencer par les prophètes, sont inscrits dans le devenir ; ils sont par conséquent la somme de leurs fantasmes et de leur ivresse.

Tout se passe donc comme si Jésus, après avoir récusé tout signe extérieur, en soit venu au royaume intérieur, celui du Père. Le raccourci extrême du logion laisse sous-entendre des débats qui se poursuivent : *S'ils vous demandent : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Dites-leur : c'est un mouvement et un repos.*

Les trois questions sont susceptibles d'être posées par des ennemis, des curieux, des velléitaires, mais aussi peut-être, par des chercheurs authentiques, encore qu'il soit précisé dans les évangiles canoniques que le signe ait été demandé par les pharisiens et les sadducéens et que Jésus, dans ses réponses, en parlant de « cette génération mauvaise... » n'excepte personne.

Les koans que constituent les réponses sont-ils tels qu'ils découragent toute tentative d'immixtion et d'ingérence ? Ils sont en tous cas suffisamment hermétiques pour que le profane n'ait pas envie d'insister. La remarque de Nisargadatta : *Ce que je vous dis est totalement incompréhensible au niveau psychosomatique* », s'applique parfaitement aux réponses de Jésus : celles-ci ne peuvent laisser subsister aucune ambiguïté. Tout se ramène finalement à la question centrale : Qui suis-je ? et à la réponse qui peut être donnée : *Au temps où vous étiez Un, Vous avez fait le deux ; mais alors étant deux, que ferez-vous ?* (log. 11).

J'étais donc Un à l'origine. Ce qu'il m'est demandé de comprendre, maintenant que j'ai fait le deux, c'est que, dans cette condition nouvelle, je suis toujours Un et le resterai à jamais, car mon fonctionnement dualiste n'est qu'apparent et ne saurait donc modifier ce qui était à l'origine. Ici le mental est évidemment en déroute.

Cet Un originel est, je le sais, du domaine de l'indicible. Les mots pour en parler suggèrent plus qu'ils ne désignent. Jésus dit de son Père qu'il est lumière au-delà de l'image (log. 83). Il dit également de lui-même : *Je suis la lumière qui est sur eux tous* (log. 77), et de Salomé : *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière* (log. 61). Dans le présent logion, il précise que nous venons de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. La lumière dont parle Jésus n'est pas celle que voit l'œil ; de même celle dont nous entretient Nisargadatta

lorsqu'il dit : *Vous n'êtes que lumière*. Elle n'est pas davantage celle du physicien pour qui toute la lumière est émise par une source matérielle. Les soufis qui ont tenté de nous la décrire parlent de *lumière noire* ; ils la qualifient de lumière révélatrice, qui *fait voir* ; elle est *sujet absolu* ne pouvant en aucun cas devenir objet visible.

Sans prétendre cerner la réalité, des mots peuvent nous aider à nous mettre sur la voie, c'est ce que nous propose la fin du logion à propos de ce signe intérieur : *Dites-leur : c'est un mouvement et un repos*.

Le propre de notre nature, qui est lumière, est de rayonner et d'éclairer. Ce qui se passe au niveau pneumatique a son correspondant au niveau psychique et ainsi nous permet une approche intéressante : je cherche dans les choses à retrouver le reflet que mon être a projeté sur elles, c'est pourquoi elles me sont précieuses et c'est pourquoi aussi elles me ressemblent. Ainsi, si je prends un exemple dans la peinture, il va sans dire que le portrait du Docteur Gachet peint par Van Gogh ressemble plus au peintre qu'au modèle. D'une façon similaire, je peux dire que la rose est à l'image de la lumière car le mouvement qu'elle engendre est création tandis que la contemplation d'elle-même que la rose permet est repos : rayonnement dans la création, plénitude dans le repos. Le mental voit deux opérations successives parce qu'il ne peut pas ne pas les inscrire dans le temps. En réalité elles sont hors du temps, parfaitement synchrones. Il n'y a pas de repos sans vie comme il n'y a pas de vie sans repos. La vie est création, le repos est destruction. Vishnu et Siva sont à l'œuvre en même temps mais hors du temps. En se définissant comme étant la lumière, Jésus ajoute : *Le Tout est sorti de moi, le Tout est parvenu à moi*. Le tout, en sortant de la lumière, engendre les images. La lumière, en absorbant les images, fait tout revenir à elle. L'ingendré est le repos de l'infinie possibilité. L'engendré est le mouvement de l'énergie infinie.

Aux yeux du psychique, ce qui naît est appelé vie et ce qui s'éteint est appelé mort. Aux yeux du pneumatique, le cours qui va de la naissance à la mort est d'une telle précarité que le départ et le retour sont à peine discernables ; ils n'occultent pas en tous cas l'état antérieur à la naissance, et la mort n'est rien d'autre que le mouvement coupé de sa source qui est le repos, c'est-à-dire le mouvement qui comporte un aller et un retour. Lorsque Jésus dit : *Ceux qui sont morts ne vivent pas*, il vise ceux qui sont identifiés au personnage qui se projette dans le devenir. Cette projection est un simulacre, une inversion de la vie ; elle est mort en vérité. En d'autres termes, ce que le psychique appelle *vie* est en réalité *mort* : c'est comme une flèche qui décrit une trajectoire avant de tomber ; en se confondant avec le mouvement qu'il veut prolonger jusqu'à la mort physique et même au-delà, il tourne le dos à son origine, c'est pourquoi il est déjà mort.

Le gnostique embrasse repos et mouvement. Il ne peut connaître le repos que s'il est engagé dans le mouvement. Mais ce qui le sauve, ce qui fait de lui un élu du Père le Vivant, c'est qu'il unit en permanence le repos et le mouvement, la vie et la mort.

La parole de Jésus sur le signe caractéristique du gnostique : *c'est un mouvement et un repos*, m'invite à revoir fondamentalement les notions mêmes de vie et de mort. Belle tâche en perspective.

Emile

La forme du logion 50 est plutôt surprenante si l'on s'y arrête, car un tel dialogue ne me semble pas devoir advenir. C'est le fond qui comme toujours m'interpelle : esprit vivant depuis que la parole des Vivants trouve en moi oreille et bouche pour se dire et s'entendre, la non dualité étant le joyau de cette parole, je ne peux plus sérieusement revendiquer une autre identité que celle de cet esprit vivant Lumière, caché par les images, ce que confirme ici Jésus à ceux qui l'écoutent.

Le mouvement sans repos, c'est ce qui advient au grand nombre qui ne prend pas le chemin du retour à l'Origine, une accumulation de connaissances et d'expériences fruit d'une vie, qui n'est jamais vue pour ce qu'elle est réellement, de la matière psychique, du mental, du vent.

Le mouvement associé au repos au sens gnostique est le fruit de la connaissance de la nature réelle des choses qui « apparaissent » alors que sans cette connaissance elles semblent « créées ». Le fait même de reconnaître qu'elles apparaissent et ne sont pas créées leur permet de disparaître dans l'instant sans attendre les échéances du temps. Les connaissances et expériences d'une vie cessent de s'accumuler, elles ne sont plus liées ni retenues par le ciment d'une appropriation. Elles appartiennent et retournent au Tout. Quand tout retourne au Tout, c'est le repos.

Christian, 14/09/2012

# RECHERCHES

Karl à Marsanne, le 22 mai 2010, 4<sup>ème</sup> heure.

Yves : *Le corps existe-t-il encore dans le sommeil profond ou disparaît-il (...) ?*

Karl : Demande au corps. Et quelle est sa réponse ? Le silence. Car le corps n'a pas l'intérêt de savoir s'il est ou s'il n'est pas. Donc le corps est beaucoup plus intelligent que toi. Il est connaissance et n'a jamais besoin de savoir. Le corps a-t-il demandé s'il est ou n'est pas ? C'est cela la connaissance qui n'a jamais besoin de savoir quoi que ce soit ni ne s'est jamais demandé si le corps avait raison ou pas. Seul ce fichu esprit fantôme ayant un corps demande : « Ceci est-il mon corps, est-ce vraiment mon corps ? ». Ainsi le corps ne se pose jamais de question sur la santé ou la maladie. Tel qu'il est, c'est une acceptation sans limite. Voilà ce qu'est l'acceptation. Mais, vers l'âge de trois ans, tout ton environnement a créé le fonctionnement d'un « moi » quelque part, ce possesseur, possesseur de steak : « moi, mon corps. », et avec lui, celui qui se préoccupe.

Avant, il n'y avait que la Vie, mais soudain, vers trois ans, apparaît quelqu'un qui se préoccupe, aime son corps et en prend soin. Mais avant, où était la possession? C'est donc une fausse possession. Et la nuit, le corps est toujours vivant, il y a la Vie du corps, la Vie sans possession. C'est pour ça que tu es détendu le matin alors que la possession est déjà là, et personne ne s'en plaint. Mais, chaque matin au réveil, il y a un... « Oh ! Qui suis-je ? »

Louis-Marie : *Quand je me réveille la nuit, je ne sais pas si mes yeux sont fermés ou ouverts, et le matin, parfois, je me dis « tiens, je suis réveillé », alors qu'en fait je suis réveillé depuis un moment déjà...*

Karl : Oui, la perception est déjà là, mais sans quelqu'un qui perçoit. Ton énergie est déjà présente et, à partir de cette énergie, un fonctionnement du moi surgit. C'est juste une autre expérience. Mais l'expérimentateur absolu est déjà là, tu as raison. La Vie elle-même est déjà là, avant celui qui est vivant.

Claude : *Moi, j'aime beaucoup votre sommeil réparateur, parce que, parfois, je dors très paisiblement et je suis réveillé par mon propre corps qui est la proie d'une épouvantable souffrance.*

Karl : Oui, le corps perturbe ta paix, parce qu'il souffre.

Claude : *En toute innocence.*

Karl : Personne n'est coupable. Pas même le corps.

Claude : *Mais j'aime beaucoup le sommeil profond dont tu parles.*

Karl : Tout le monde aime ça. Si tu pouvais y demeurer, tu te fabriquerais un bouton le matin et tu appuierais dessus tout le temps, ainsi tu repousserais le monde pour rester dans le sommeil profond.

Claude : *Comment cela pourrait-il être en mon pouvoir ?*

Karl : Ce n'est pas en ton pouvoir.

Claude : *Comment cela pourrait-il être en mon pouvoir lorsque mes artères se gonflent dans le crâne, pendant que je dors tranquillement, et tac, qu'elles me réveillent ? Et Karl Renz me dit de rester dans mon sommeil profond !*

Q. : *Quelquefois, cela m'est arrivé dernièrement, quand je suis calme et que je me sens bien, il y a comme une grande énergie... je ne sais pas expliquer..., je suis en moi et je grandis, je grandis et je n'ai besoin de rien... Je suis dans une énergie de bonheur. Cela ne dure pas longtemps, disons un quart d'heure, mais c'est nourrissant, autant que le sommeil profond, peut-être plus, parce que je suis consciente de ça.*

Karl : Ça paraît bien.

Q. : *C'est comme de la grâce, mais ça dépasse le corps... il n'y a plus de limites..., c'est comme si...*

Karl : Ça s'appelle « élargir les horizons de la perception ». Tes dimensions deviennent plus grandes. Ta vision étroite comme un tunnel s'ouvre. Il y a une ouverture.

Nicole : *Vision panoramique...*

Karl : Partout. Donc tu es hors du tunnel.

Q. : *C'est bon...*

Karl : Oui, mais tu retournes dans le tunnel.

Q. : *Je ne suis pas triste.*

Karl : Non, pas triste, mais il y a une ouverture et ça se ferme à nouveau.

Q. : *Parce que je suis confrontée au monde, je ne suis pas tout le temps disposée, il faut aller travailler...*

Karl : Mais si tu ne peux être en paix que quand il n'y a pas de monde, tu dépends de l'absence du monde. C'est une prison d'absence. Tu ne peux être bien que dans l'absence.

Q. : *L'absence du monde...*

Karl : Oui, alors tu es dans une prison d'absence. Tu as besoin que quelque chose ne soit pas là pour être heureuse. Donc, c'est un bonheur dépendant.

Q. : *Mais j'ai ça dans la nature, dans les éléments ... (inaudible)... le monde qui n'est pas comme moi...*

Karl : Mais si tu ne peux avoir ça que dans la nature et pas dans la ville, tu dépends alors de la nature. C'est toujours une dépendance et ce ne peut pas être le bonheur qui est absolument indépendant de toute circonstance. Ta nature est dans la présence et l'absence de tout ce que tu imagines, et ce qui a besoin d'une absence, c'est « moi », un fantôme qui a besoin de quelque chose. C'est donc un amoureux relatif qui a besoin d'une absence de haine, de dérangement, afin de pouvoir être dans sa propre gloire d'amour inconditionnel. Mais ça, ce n'est pas l'amour inconditionnel. C'est conditionné et ça ne peut être que dans l'absence de quelque chose : la séparation n'est pas rompue, elle est toujours parfaitement là.



Donc, ton faux cœur n'est pas brisé, mais il doit se briser. Ton cœur imaginaire doit se briser et il ne peut l'être que par le Cœur lui-même, et la manière la plus facile de briser le cœur imaginaire est d'être le Cœur. Mais Cela, tu ne peux pas le devenir par quelque que chose. Ça, c'est ta nature et, simplement en étant Cela, il n'y a pas de cœur imaginaire, nulle part. Mais essayer de briser le cœur, essayer de s'en débarrasser pour trouver un meilleur endroit, tout ça n'est que le cœur imaginaire qui imagine qu'il y a un meilleur endroit pour toi. C'est l'imagination que quelque chose peut être guéri. Et que quelque chose ait besoin d'être guéri, qu'il doive y avoir modification, c'est une maladie, la maladie qui te rend séparé de ce que tu es afin de pouvoir te connaître, te fondre en toi-même, et c'est l'enfer. Pour pouvoir t'unifier à toi-même, il faut qu'il y ait déjà « deux », dont « un » qui a besoin de s'unifier. C'est trop ! Ta réussite consisterait à trouver un meilleur endroit par une compréhension. Mais c'est une échappatoire imaginaire : pas d'issue. Désolé ! Personne ne me croit quand je dis « désolé » ! Pour moi, il n'y a pas d'échappatoire, Dieu merci !

Q. : *Oui, mais ça, c'est dans le cœur imaginaire.*

Karl : Oui.

Q. : *Mais je me sens dans le cœur vivant.*

Karl : Tu ne peux pas sentir la Vie. Comment pourrais-tu la sentir ?

Q. : *J'ai du mal à la sentir.*

Karl : Il y a deux ! Qui sent quoi ?

Q. : *....Oui....*

Christian : *Karl parle toujours de l'unicité, depuis le début.*

Karl : Non, je ne parle pas de ça.

Louis-Marie : *Il me semblait qu'il disait comme Mansour : Nul autre Cœur que Bouddha, nul autre Bouddha que le Cœur.*

Karl : Là, j'approuverais. Il n'y a le Cœur que là où il y a Bouddha. Bouddha ne connaît aucun Bouddha et le Cœur ne connaît aucun Cœur. Bouddha n'a pas de Cœur et le Cœur n'a pas de Bouddha (*rires*).

Yves : *Le Bouddha n'a pas de Cœur...*

Karl : Le Bouddha n'a pas de Cœur... Dis ça aux bouddhistes !

Claude : *En tous les cas, le Bouddha ne parle jamais de Dieu.*

Karl : Mais il parle de Bouddha, de la nature de Bouddha. Il lui donne simplement un autre nom.

Anasuya : *Claude propose une citation :*

« Lorsque le gnostique s'oriente vers la *Qibla* pour accomplir la prière rituelle, il voit que celui qui s'oriente est Dieu et que celui vers qui il s'oriente est Dieu aussi ».

Karl : Oui, ce qu'est celui qui voit n'est pas différent de ce qui est vu. C'est l'état naturel.

Claude : *C'est l'état naturel et c'est l'amour.*

Karl : Oui, mais l'amoureux n'est pas différent du bien-aimé. Il n'y a pas d'unification, ils ne sont pas unifiés, ils n'en ont pas besoin.

Nicole : *C'est le même.*

Karl : Le Soi. Ils ne sont pas le même, ils sont le Soi.

Nicole : *Le même Soi.*

Karl : Le même, c'est deux. C'est le Soi, le Soi en tant que celui qui voit, en tant que la vision et en tant que ce qui est vu. Le Père, l'Esprit et le Fils.

Nicole : *Quand il y a certains êtres éveillés qui disent : « Tout est Lui », ce qui signifie qu'il n'y a rien en dehors, c'est OK ou c'est trop tard ?*

Karl : Ça partira à nouveau.

Nicole : *La citation soufi est : « Autre que Lui n'est pas, mais Lui seul le sait. »*

Karl : En l'étant, non pas en le sachant. Tu dois dire que Dieu est Dieu quand il ne connaît pas Dieu, mais dès qu'il connaît Dieu, il y a deux dieux de trop. Il se connaît en étant ce qu'il est, mais pas en le sachant, en étant la connaissance, et non en connaissant. Dès qu'il y a connaissance et un connaissant qui connaît ce qui peut être connu, c'est le Cœur, mais le Cœur connaît le connaissant, il connaît la connaissance et il connaît ce qui peut être connu en l'étant, et non en étant différent. Donc tu es le connaissant, la connaissance et ce qui peut être connu, mais non pas en le comprenant. Et ça, c'est « jamais jamais ». Tu es Cela.

Nicole : *Et quand je te dis « oui », comme ça, c'est déjà trop.*

Karl : Non, rien n'est trop, c'est juste un reflet de Cela, comme un écho intérieur, un écho de vérité. Tu peux dire « seule la vérité est », mais tu ne peux pas la connaître, tu es Cela. Donc seule la Réalité est, et l'ignorance en nature est la Réalité. Il n'y a donc que la Réalité, il n'y a jamais eu d'ignorance.

Claude :  
    *« Au début, je n'ai jamais vu une chose sans voir Allah après elle.  
    « Ensuite, je n'ai jamais vu une chose sans voir Allah avant elle.  
    « Et enfin, je n'ai jamais pu dire qu'Allah, Allah, Allah »*

Karl : Allah, Allah, Allah... A la la, lalala. C'est comme un bébé qui chante « dada, dada ». Il pourrait dire « Allah, Allah, Allah »...

Claude : *C'est toi qui es le bébé !*

Karl : Je suis un bébé absolu.

Alain : *Ecoutant ce qui se dit ici et prenant en même temps conscience qu'à chaque parole correspond une pensée, il y a prise de conscience d'un mouvement de la pensée, et avec cette prise de conscience, ce mouvement s'arrête et ne conduit à rien, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une autre pensée qui vient commenter. Autrement dit, en prenant conscience des pensées, de ce mouvement, là, ce mouvement s'arrête. Et ce qui a été dit est complet.*

Karl : Ce qui reste, ce que tu es, sera toujours la connaissance, ce n'est pas quelque chose de nouveau, c'était dans la présence des pensées et c'est dans l'absence des pensées, mais non par une pensée spéciale ni une compréhension spéciale. La connaissance est là naturellement. C'est ininterrompu, ce n'est pas quelque chose en supplément que tu puisses voir spécialement par une compréhension spéciale. C'est là, d'une manière ininterrompue.

Donc la paix n'est pas atteinte par autre chose. Elle est toujours ininterrompue et jamais perturbée. Il n'y a pas de perturbations dans la Vie. Il n'y a des dérangements que dans la vie artificielle. Donc la connaissance ne peut pas être perturbée, seul le connaissant peut l'être parce qu'il sait ou ne sait pas, mais qu'est-ce qui est dérangé par cela ? C'est seulement une réaction qui réagit à une autre réaction.

Mais ce qu'est l'action est le Silence. Le Silence est donc l'origine, puis vient ce qui en est la réalisation. L'action ne peut pas être connue. Tout ce que tu expérimentes n'est que réaction et tu es l'origine absolue de toutes les réactions. Donc tu es l'action et tu fais l'expérience de toi-même dans les réactions, mais dans aucune de ces réactions tu ne peux trouver l'action. Tu ne peux donc pas te trouver dans quoi que ce soit.

Alain : *Ce silence semble être un reflet très proche de ce que je suis, façon de parler.*

Karl : Pas proche, tu es le Silence. Plus proche que proche.

Alain : *Oui, mais dans la connaissance que j'en ai.*

Karl : Tu ne peux pas t'en rapprocher, pas même plus proche... Il n'y a pas de plus proche.

Alain : *Si, par exemple, je vais dans une discothèque qui fait un bruit terrible, et que je...*

Karl : Ce n'est que du bruit comparé au Silence que tu es. Même le silence que tu peux expérimenter est trop de bruit. Même la tranquillité dont tu peux faire l'expérience est du bruit comparé à ce qu'est le Silence.

Alain : *Même si je reste tranquille.*

Karl : Puff. Trop de bruit ! Même cette idée : « je suis silencieux ». Trop de bruit ! Le Silence est, le Silence est la Vie.

Nicole : *Et la Vie, on ne sait pas ce que c'est.*

Karl : Tu ne sais même pas ce qu'est l'énergie. On n'expérimente que l'effet de l'énergie. Tu peux dire que tu es énergie, mais elle n'a jamais besoin de se connaître. Elle est énergie, et ce qui a besoin de connaître l'énergie... adieu ! Personne n'a été plus proche ou plus loin de Cela.

Alain : *Ou plus conscient, je ne sais pas comment dire...*

Karl : Oui, mais plus conscient, c'est de l'ignorance. Tu ne peux pas te fondre avec ce qui n'est pas miscible. Tout ce que tu suggères est séparation, et nécessite la séparation. Plus près, plus loin, que tu sois plus tranquille dans la nature qu'ailleurs, c'est vraiment une histoire de fantôme.

Alain : *Tout le Zen, c'est ça.*

Karl : Le Zen est un mensonge. Si tu disais au Bouddha de ne pas marcher, de rester assis ici, deviendrait-il bouddhiste ? Je suis sûr que non. Le Christ deviendrait-il un chrétien ? (*Rires*).

Claude : *Ce n'est pas un bon exemple.*

Michel : *Nietzsche disait : « Il n'y a eu qu'un seul chrétien et il est mort sur la croix ».*

Karl : Oui, peut-être. Ça, c'est le Christ lui-même...

Claude : *C'est un très mauvais exemple, l'enseignement de Jésus étant l'inverse du christianisme.*

Karl : Oui, c'est ce que je dis.

Claude : *Ah bon. Pour une fois je suis d'accord avec lui ! (Rires)*

Yves : *Un prêtre demanda à Gandhi pourquoi il ne s'était pas converti au christianisme et il répondit : « Parce que je n'ai jamais rencontré un seul chrétien de ma vie ».*

Karl : Il ne s'est même pas rencontré lui-même. Pas de rencontre avec toi-même, seulement avec la viande (*jeu de mots entre meeting - rencontre, et - meat - viande*).

Nicole : *De la viande au niveau habituel, mais avec un microscope très puissant, c'est de l'énergie.*

Karl : Non, tu ne peux pas trouver l'énergie là.

Nicole : *Bien, ce n'est pas l'énergie, mais c'est des petites cellules qui bougent, ce n'est pas de la viande.*

Karl : Il n'y a rien qui soit en mouvement, il n'y a pas de mouvement.

Nicole : *Dans l'absolu oui, mais quand le scientifique va regarder à travers la main, il ne va pas voir la main...*

Karl : Il ira toujours plus profond, c'est une histoire sans fin. Il n'y a rien à trouver.

Nicole : *Ce n'est pas la main qui apparaît au niveau humain, ça apparaît autrement, mais on ne sait pas ce que c'est, en vérité.*

Karl : J'appelle ça une main et je n'ai pas besoin de savoir ce qu'est la Vie : les scientifiques sont toujours des amoureux qui veulent connaître le bien-aimé. Mais c'est de la science-fiction, tout ce que le chercheur trouve est de la fiction, parce qu'il est déjà lui-même une fiction. Alors tu as une « *cruci-fiction* »...

Nicole : *Et ça va à l'infini.*

Karl : Oui, son amour est crucifiant. Tu désires te clouer, te fixer quelque part. Dès que tu te fixes, tu souffres, où que ce soit. Dès que tu touches terre, tu en fais une île et alors tu es fixé. Comment la Vie pourrait-elle être fixée ?

Q. : *J'étais en train de penser que je peux créer ma religion à partir de moi. Chacun peut faire sa religion à partir de lui-même.*

Karl : Autant de personnes assises ici, autant de religions.

Q. : *C'est par rapport à soi-même.*

Karl : Ta religion, c'est l'amour. La religion de chacun est l'amour. Et tout le monde est lui-même le prochain. Il y a toujours une trinité en chacun : l'amoureux, l'amour et le bien-aimé. Et si tu vas plus loin, tu vas peut-être aimer le monde entier ; ta famille, ta communauté, puis le monde, l'Univers, donc tu étends ton amour, mais il ne sera jamais assez grand. Mais c'est une tendance, étreindre, étreindre, étreindre, et si tu vois que cela ne marche pas, parce qu'il manque la paix, tu commences à éviter l'amour, à le lâcher.

Tu veux même lâcher ton corps, car tu imagines qu'en tant que « rien », tu es dans une meilleure situation. Si je n'ai plus rien à perdre, je serai libre. Alors tu médites sur le rien. En remontant toujours plus loin, peut-être découvres-tu qui peut lâcher celui qui lâche. Tu commences par tout collectionner, par tout étreindre, par tout aimer, puis une autre tendance est de tout haïr. Tu veux retourner au commencement, à l'origine, mais ça, ça ne marche pas non plus. Rien ne marche !

Christian : *Quand Jésus disait, par exemple, dans l'évangile selon Thomas : « Heureux celui qui se tient dans le commencement », il parlait de l'état d'un petit enfant de moins de trois ans, de cet état où il n'y a pas d'identification, donc il parlait bien de l'état stable.*

*Quand il conseille à l'homme âgé de demander au petit enfant de sept jours où est le lieu de la Vie, il suppose que le petit enfant va lui donner la réponse, sans mot, bien sûr.*

*Je pense que Jésus propose quelque chose qui est stable. Si je retrouve cet état qui était le mien quand j'avais sept jours, bien que je ne puisse pas m'en souvenir, c'est mon état stable, ma véritable nature. Je suis bien conscient que c'est un exercice magique qu'on ne peut pas saisir. Donc, quand Jésus dit de retrouver votre état, votre esprit d'enfance, celui que vous aviez à l'âge de sept jours, c'est quelque chose de magique que je ne peux pas trouver par l'effort.*

Karl : En ne le trouvant pas, tu le trouves. C'est un paradoxe. En ne te trouvant pas dans le corps, tu n'es pas dans le corps. En ne te trouvant pas dans l'esprit, ni même dans la conscience pure, tu n'es pas quelque chose qui puisse être trouvé, et ça, c'est ta nature. Tu ne peux jamais être perdu ni trouvé. Ça, c'est la médecine ultime de Nisargadatta. Tu regardes dans le monde et tu ne peux pas te trouver, tu regardes dans l'esprit et tu ne peux pas te trouver, tu regardes dans la conscience pure, et même là, tu ne peux pas te trouver.

Alors tu te reposes dans le non-trouvé. C'est Cela ta nature, elle n'a jamais été perdue, donc tu n'as pas pu la trouver. Ainsi, il y a la gratitude de ne t'être jamais perdu ni jamais trouvé.

Tout le problème actuel est de t'être trouvé en tant que quelqu'un. Le « trouvé » est le problème. Tu t'es trouvé en étant un corps, en étant né. Mais si tu cherches vraiment, il n'y a personne. Tu n'es pas là, dans ton doigt.

Christian : *Si je crois que c'est une croyance que j'ai développée, à ce moment là, OK.*

Karl : C'est une fausse découverte. Car, tout ce que tu trouves est faux.

Louis-Marie : *Et pourtant Jésus abonde dans ton sens dans le logion 4 :*

*« L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas  
« à interroger un tout petit enfant de sept jours  
« au sujet du lieu de la Vie,  
« et il vivra,  
« car beaucoup de premiers se feront derniers,  
« et ils seront Un. »*

Karl : Que le premier soit le dernier est très simple à commenter : le premier est la conscience pure et le dernier également, donc l'expérience de la lumière est le premier et le dernier, mais

tu ne peux même pas te trouver dans la lumière, parce que tu es avec et sans lumière. Donc ta nature ne dépend même pas de la lumière et Cela, ininterrompu, n'a jamais eu de problème ni été dérangé. Qu'y a-t-il à gagner ou à perdre ? Si ta nature n'a même pas à être consciente pour être, si elle est avec ou sans conscience, qu'y a-t-il à comprendre ? C'est le paradoxe : être Cela qui n'a pas besoin d'être. La conscience pure doit être pour être. Mais toi, tu n'as pas besoin d'être pour être.

Christian : *Parce que je suis, je précède ma conscience elle-même.*

Karl : Tu es antérieur à toute expérience imaginaire. Et aller au-delà, c'est être antérieur. Mais être maintenant dans le monde et essayer d'aller au-delà, c'est trop tard. Donc tu dois être avant le premier et après le dernier. Et le premier et le dernier, c'est toujours la conscience pure, la lumière, être éveillé, ou conscient. Donc, c'est plus que naturel et plus que facile : tu le fais toutes les nuits et chaque matin, tu es assez stupide pour te trouver à nouveau. Et ce qui demeure est ce qu'on est. C'est ce qu'on appelle un sage.

Claude : *Qu'est-ce que tu préconises ?*

Karl : Ne te réveilles pas quand le réveil se produit. Car là, tu es déjà absolu. Mais tu ne peux pas faire ça. Ce n'est pas un « faire ». Tu ne peux pas éviter de te réveiller. Au réveil, personne ne se réveille.

Claude : *Alors, qu'est-ce que tu préconises, docteur ?*

Karl : Ne te trouve pas. Cherche-toi et ne te trouve pas. C'est pourquoi qui cherche trouve qu'il ne peut pas se trouver où que ce soit. Donc celui qui cherche trouvera que, sans être déjà ce qu'il cherche, c'est l'origine du chercheur et de la recherche ; tu ne peux pas expliquer pourquoi l'origine a commencé à chercher l'origine, mais ça s'est produit. Personne ne peut expliquer comment l'Absolu commence à chercher l'Absolu, pas même Nisargadatta ou Ramana. Ça se produit. Pourquoi pas ? Quelque chose se passe-t-il, y a-t-il quelque chose à perdre en te cherchant ? Non. Ça ne te rend pas plus, ni moins.

Christian : *Quand on lit le journal de Poonja (ce sont des notes quotidiennes qui datent des années 80, donc bien après qu'il ait rencontré Ramana, etc.) on sent qu'il était taraudé par une recherche de quelque chose qu'il reconnaît impossible. C'est comme si c'était néanmoins naturel de toujours chercher...*

Nicole : *Karl dit que c'est ainsi.*

Karl : C'est ce que je dis toujours : la recherche ne s'arrête jamais. L'amour ne s'arrête jamais. Comment la conscience pourrait-elle ne pas chercher la conscience, et quel type de conscience aurait besoin de s'arrêter ? Arrêtez la recherche, (« Call Off the Search ») je ne sais. Tu peux être Cela que tu es, c'est avant et au-delà du chercheur. Avant et au-delà de la conscience, tu es. Donc quand tu es ce que tu es, il n'y a jamais eu de recherche, ni de découverte, ni de perte. Mais ce petit changement depuis ce que tu es pour être conscient... alors il y a ou il n'y a pas quelqu'un qui est ou qui n'est pas. Tu ne peux pas éviter ça

Alain : *Je ne peux pas éviter de me prendre pour ma réalisation ?*

Karl : Tu te réalises dans ton histoire d'amour. Tu dois être ce que tu es en dépit de cette histoire d'amour, et tu es Cela, de toute manière. Et c'est juste la façon dont tu te réalises, ce n'est pas moins réel que ce que tu es. Le seul rêve est que tu puisses te trouver dans ta propre

réalisation, et que tu te sois trouvé dans ta propre réalisation. Alors cela ne devient pas... si agréable.

Alain : *Si je considère cette réalisation comme un reflet, ça me ramène à cet inconnu.*

Karl : Peut-être... (*Rires*). Si ça doit se produire, ça se produira d'une manière ou d'une autre. Mais il n'y a pas de manière spéciale. Il y a des façons infinies de ne pas se trouver. Mais il n'y a pas de soi-disant religions qui puissent te garantir un résultat. Malgré les techniques, en dépit de ce que tu as fait ou pas, jamais « à cause de ». En dépit de ta compréhension, ça tombe, et non à cause d'une compréhension spéciale.

Alain : *Poonja était souvent interrogé par des personnes qui lui disaient : vous avez fait tant de choses, répété des mantras des milliers de fois etc., est-ce que ça a été utile ? Il a toujours dit que non.*

Karl : Oui ! Nisargadatta aussi.

Nicole : *Peut-être précisément pour comprendre que c'était inutile.*

Karl : Même pas pour ça. Même ça, c'est juste comme un... « peut-être ».

Claude : *Pourquoi Nisargadatta continuait-il à chanter les bhajan ?*

Karl : Merveilleux ! Pour la joie ! Pas pour une raison particulière. Par joie, c'est comme méditer, chanter, manger, respirer, la prochaine gorgée de café, quoi que ce soit qui vienne après, personne ne fait de différence... De toute façon ça ne s'arrêtera pas. S'il y a des chants, il y a des chants, mais pas pour une raison spéciale. Tu retournes chez toi et tu fais l'amour avec ta femme, tu es un bon chef de famille, ou un mauvais, alors tu vas voir une prostituée. Ce qui vient ensuite, c'est ce qui vient ensuite. Et chanter ou participer à une méditation, c'est juste ce qui vient ensuite.

Alain : *Mais cela commence à devenir un peu spécial quand on a l'impression que le Maître recommande quelque chose.*

Karl : Oui. Tout le monde a commencé à fumer en présence de Nisargadatta, parce qu'il fumait une cigarette après l'autre (*rires*).

Claude : *Il en est mort, d'un cancer de la gorge.*

Karl : Oui, et ça ne l'a pas préoccupé.

Monique : *Chanter des bhajan, c'est pour arrêter le mental.*

Karl : Au début, car c'est une intention personnelle. Puis tu auras peut-être l'expérience que le chant se produit de lui-même, comme un musicien pour qui il y a celui qui joue au début, puis il n'a que la musique. Il peut se produire que l'artiste s'efface et que le Cœur soit là.

Claude : *Ça été la même chose avec les biddhi, les cigarettes, Le cancer est venu tout seul !*

Karl : D'autres ont fumé tout autant et aucun cancer n'est survenu.

Claude : *Merveilleux !*

Karl : De toute façon le cancer peut arriver même si tu as tout fait pour éviter de fumer.

Claude : *Plus rarement.*

Karl : Tu meurs de toute façon, pourtant tu fais tout pour être immortel.

Nicole : *En tant que corps, qu'histoire personnelle.*

Karl : Oui, c'est une histoire personnelle. Tu peux prendre l'exemple de Ramana, il a eu un cancer, que faire ?

Jean : *Je crois de Shankara estimait qu'il ne fallait pas mâcher de bétel. Mais Toukaram le mâchait dès le matin.*

Karl : Si tu me demandes, j'ai tant de règles... Je me promets chaque fois, jamais plus de petite amie ! Et alors ?... Ce sont des promesses vides. Elle n'est jamais celle qui faut... Je ne peux que mal tomber. J'aime ça, il n'y a pas de bonne petite amie.

Claude : *Je croyais que tu transcendais.*

Karl : Pour quoi faire ? J'ai transcendé la transcendance. Car rien ne doit se passer pour moi. C'est la réponse de Ramana : « Transcende la transcendance ». Dévoue la dévotion. Renonce au renoncement. Abandonne celui qui imagine qu'il doit transcender. Transcender celui qui transcende c'est retourner là d'où il vient, c'est le retour à l'expéditeur, mais là, l'adresse est inconnue. Il n'y a personne ici, tout le monde est inconnu.

Non, j'aime le fait que Poonja ait même suivi une tradition en ne parlant plus à sa femme parce qu'il avait eu la vision qu'elle était d'une caste inférieure dans sa vie précédente... Ça, c'est une indication ! Il a simplement joué son rôle en tant qu'Indien avec la hiérarchie des castes. Rien ne doit s'en aller. Tu ne sais jamais pour quelle raison les choses arrivent. L'une mène à l'autre, et tu vas toujours essayer d'expliquer pourquoi, et essayer de justifier.

Q. : *Pourquoi ce besoin de justifier ?*

Karl : Je ne sais pas, tout le monde le fait. Tu n'en a pas besoin, mais tu aimes cela. Quelqu'un te demande pourquoi tu as fait cela. Et tu trouves toujours une raison. Ce sont toujours des justifications stupides. Mais l'une n'est pas meilleure que l'autre. Même dire, je n'ai pas besoin de me justifier est stupide.

Considère la famille : Tu prends davantage soin de ta famille que de la famille de ton voisin. Il y a donc une caste, une différence. Où cela commence-t-il ? Tu prends davantage soin de ce corps-ci que de celui-là. Il y a une caste. Tu rentres dans un moule.

Nicole : *Quand on se justifie, c'est toujours parce que l'autre a eu tort.*

Karl : C'est parce que tu sais que tu as tort que tu te justifies. Si ce que tu fais était juste, tu n'en aurais pas besoin, mais concernant tout ce que tu fais, tu as tort, pour tout.

Q. : *Tu n'as pas tort quand tu es en accord avec toi-même.*

Karl : Qui peut être en harmonie avec soi ?

Q. : *Toi ?*



Karl : Non, je n'ai pas besoin d'être en harmonie avec moi. Qui a besoin d'être en harmonie avec quoi ? Pour ça, il faut deux. Et c'est une fausse harmonie.

Claude : *Hitler et Staline étaient absolument hors de tout doute. Ils vivaient parfaitement convaincus qu'il fallait massacrer l'ennemi. Ils n'avaient aucun doute.*

Karl : L'existence te convainc.

Christian : *Emile disait que la Gnose est amoral, et non immoral. Elle se passe de toute moralité.*

Karl : Elle n'est ni morale ni non morale. Cela est insouciant, impitoyable. Cela ne connaît pas de morale.

Claude : *Cela ne connaît pas de morale. Dans l'évangile de Thomas, il n'y a pas une seule ligne de morale.*

Karl : D'où devrait-elle venir ? La morale ne se trouve que dans la séparation. C'est seulement quand il y a amour qu'il y a armure.

Nicole : *C'est ce que je dis toujours. Etre amoureux de quelqu'un c'est être en prison.*

Karl : Oui, mais que faire ? Tu es la prison et tu es le prisonnier. C'est être emprisonné par ce que tu es.

Nicole : *Quand tu le vois, ça va, mais si tu ne le vois pas ?*

Karl : Quand tu es, voir ceci ne t'aide pas. Une dernière question ?

Jean-Paul :     « Jésus a dit :  
                  « Celui qui connaît le Tout  
                  « s'il est privé de lui-même  
                  « est privé de l'endroit du Tout. »

*Cette traduction tient compte des dernières connaissances concernant le Copte.*

Karl : En étant ce qu'il est, il n'y a pas de Tout, pas de moi. Tu peux appeler cela l'absence absolue.

Claude : *Ce que dit Jésus est presque une tautologie. C'est évident.*

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

## APHORISMES Paroles de l'instant

*L'éternité n'a pas un instant à perdre !*

Le pardon trahit-il une faiblesse de celui qui l'accorde ou traduit-il l'effacement de l'ego

\*

Pourquoi la vie ?  
Parce que !

\*

Le poète est oracle.

\*

Pour l'ego, l'abnégation est une manière de s'imposer.

\*

L'amour, comme l'arbre de vie, doit se dessiner en taille douce.

\*

Posséder la beauté ?  
C'est elle qui nous possède !

\*

Lune, miroir du soleil qui exorcise la mort.

\*

La métaphysique ne se pense pas, elle se vit.

\*

Le grand mystère, c'est la conscience.

\*

La mort confirme l'inanité de l'ego.

\*

Pourquoi s'interroger ?

\*

Il n'est pas important de déchiffrer l'énigme de l'univers, ce qui importe c'est de la vivre.

\*

Cherchons l'apaisement en dehors de la mort.

\*

Le constat d'impuissance, c'est la chute de l'ego.

\*

Qu'as-tu fini par trouver ?  
Qu'il n'y a rien à trouver !

\*

Ici est la vérité, qu'on l'interroge ou non.

\*

Pour trouver l'abstrait, où se tient l'essentiel, il faut aller au plus profond de soi.

\*

L'absolu est-il absurde ?

\*

La conscience est-elle d'abord mémoire ?

\*

C'est du mental que vient l'ennui, pas de la vie.

\*

Jacques

## LE MEUNIER ET L'ESPRIT CELESTE

(d'après un conte chinois, collection Gründ)

Le Tao contient l'univers tout entier. On ne peut le décrire. On ne peut le saisir. A quoi peut-on le comparer sinon à un cercle dont le centre serait partout et la circonférence nulle part ? Le Tao est le Centre, le Vide indifférencié, le Non-être mais sans lequel rien ne viendrait à l'être. Trouver le centre c'est échapper au mouvement, à l'illusion de la multiplicité qu'il est impossible de distinguer de même qu'il est impossible de compter les pales d'une roue à aube entraînée par le courant ainsi que le montre ce joli conte chinois sélectionné par Malou. Se fixer au centre c'est retrouver l'immuable, le repos éternel d'avant la manifestation. C'est adopter le point de vue médian qui seul permet de voir ce en quoi tout converge et se résorbe. C'est découvrir en soi-même l'Un sous l'aspect du multiple et le multiple sous l'aspect de l'Un : « *Le monde dans sa course circulaire est la grande roue, le cœur humain étant son moyeu ou son axe, et celle-ci, par sa rotation incessante, produit toute cette illusion au sein de sa circonférence* » (Yoga Vasishtha IV).

Le Tao est la Mère de l'univers, éternellement vierge et créatrice, le moyeu immobile de la roue en mouvement de l'existence. De même que, comme le chante le vieux P'ang, « *le vide est le siège de tous les Bouddhas* », l'axe de la roue est le réceptacle du non-agir qui permet tout l'agir de ce monde. Vide indéfinissable et primordial, puissance maternelle de laquelle émane le courant de la création, le Tao est le principe vital de l'univers. A la fois un et multiple, il est tantôt ramassé en un point, tantôt dispersé à travers l'infinie variété des êtres. Le Tao est toujours en repos mais sans lui nul mouvement ne serait possible car bien que tout soit en action en ce monde, au cœur de l'être règne la paix. Le samsâra est le nirvâna et le nirvâna est le samsâra :

*« Trente rayons convergent au moyeu  
mais c'est le vide médian  
qui fait marcher le char. »*

*« Qui sait par le repos passer peu à peu du trouble au clair  
et par le mouvement du calme à l'activité ? »*

(Tao t'ou king XI, XV)

\*

Autrefois dans le ciel pour moudre le grain  
on attelait un bœuf à une meule.  
Tout autour, le bœuf tournait  
et au centre le grain tombait.

Un jour, l'empereur du ciel apprend que sur terre  
des hommes ont trouvé une solution bien plus efficace,  
ils ont trouvé la roue à aubes.  
Il envoie un de ses esprits observer le mécanisme.

L'esprit se rend sur terre.  
Au bord d'une rivière, il trouve un moulin.  
C'est une grande roue adossée à un mur.  
L'eau qui court entraîne les pales posées aux extrémités, tout autour.  
La roue tourne autour d'un axe central  
immobile.

Ses yeux vont du centre immobile  
vers la circonférence active  
il se met à compter les pales  
1.....10.....20.....100.....100 000.....1 million.....  
plus il compte, plus il transpire, plus il s'essouffle  
« Mais combien faut-il donc de pales à cette roue infernale ? »

Il quitte des yeux, la circonférence folle  
face à lui, le meunier le regarde.  
« Ignorant, il n'y a pas autant de pales à la roue de mon moulin.  
Tiens, regarde et compte maintenant ! »  
Le meunier arrête le mouvement, la roue s'immobilise,  
l'esprit compte les pales  
1 – 2 .....10....20....30...37  
37 pales seulement pour créer cette illusion de la multitude ?  
« 37 et pas une de plus. »

Des 37 pales,  
ses yeux suivent les six branches  
reliées au centre de la roue.

« Tu es un sage, meunier ! »

Et l'esprit venu sur terre  
retourne au ciel rendre compte de ce qu'il a vu

\*

## Le Vide-Lumière

Je suis le vide-lumière illimité  
le vide-lumière d'avant les images  
issues de mon infinie fécondité  
Je suis l'être des dix mille choses  
mais les dix mille choses ne sont pas mon être  
Etant l'unique absolu,  
autre que moi n'est pas.  
Comment dès lors, les repères étant récusés,  
Me découvrir dans ma réalité ultime ?  
Je ne puis prendre appui sur l'image  
sans sombrer dans une intolérable dualité  
or je ne peux me connaître sans m'actualiser.  
Il me reste, pour satisfaire mon besoin inné de me vivre et de me dire  
à faire appel à un subterfuge  
qui ne compromette pas mon unicité  
L'autre ne saurait être différent,  
Il ne peut l'être qu'en apparence  
sous peine de sombrer dans le deux redoutable.  
Je choisis donc celui qui donne l'illusion d'un autre  
mais réalise qu'il est moi.  
Je le prépare amoureuxment à ce sublime office  
Je l'investis de la fonction de vigie  
en même temps que je le commets à promouvoir le théâtre  
où s'actualise ma reconnaissance.  
C'est beaucoup demander à celui qui n'est rien sans moi  
Mais je peux tout demander parce qu'il est moi et non pas lui  
et que grâce à lui je découvre mon infinie possibilité :  
réaliser que je suis dans mon unité sans fêlure  
grâce à ce qui n'est séparé de moi qu'en apparence  
Mon vigie n'attend pas l'aurore  
Il attend le moment de délections  
où je passe de l'Inconnaissance qui est mon état naturel  
à la reconnaissance de ce que je suis  
Il meurt à chaque prise de conscience de moi-même par moi-même  
consumé par mon vide-lumière,  
toute trace effacée dans mon unicité.  
L'animation du théâtre de ma reconnaissance  
Le requiert en sollicitant le même amour.  
Le même regard, le même effacement  
Sachant que je seul en jeu,  
il n'a à se soucier ni du décor  
ni du programme ni du public  
car je suis le jeu de ma propre révélation  
étant à la fois l'acteur et le spectateur de ma représentation  
ouvert à l'illimité, ce corps qui veille  
lieu sans lieu où je m'actualise en me reconnaissant  
devient le théâtre de l'unique  
où il lui est donné de se percevoir  
non par les sens toujours tournés vers les objets

mais grâce à cela même par quoi les sens perçoivent  
et sans lesquels la perception ne serait possible.  
La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, l'attrait sexuel  
s'exercent par les sens en éveil  
successivement ou simultanément  
et la pensée intervient pour interpréter,  
classer, choisir, accepter ce qui lui paraît bon  
écarter ce qui lui paraît mauvais  
prôner ce qui flatte  
passer sous silence ce qui dérange  
Rien de tel dans le théâtre de ma reconnaissance  
Tout se vit dans l'état d'avant le surgissement des images  
dans l'état d'avant l'espace-temps qui permet les images  
dans l'état d'avant la pensée qui les inventorie  
et qui, suivant sa justice distributive  
les répartit à leurs ayant-droit  
Dans le théâtre de l'unique, tout se vit ici-maintenant  
dans la présence antérieure à la naissance et à la mort  
Mon théâtre actualise le vivant  
Dès le lever du rideau, l'animateur s'efface  
Je suis seul sur scène  
Je suis l'acteur unique d'un spectacle unique  
en présence d'un unique spectateur  
Tout se joue dans cette trilogie de mon unicité.  
Théâtre singulier où le pluriel est banni  
où tout sort de moi et retourne à moi  
ouverture totale dans le don  
maintenue sans réserve dans l'accueil  
Mon excellence est ma transparence  
Le dire même n'est pas à la mesure du pressentir ou du percevoir  
Le souci du mieux dire me tient en haleine  
et me stimule en amplifiant la conscience du vivre  
Seul le théâtre de ma reconnaissance  
me permet de mesurer le vide-lumière sans limite  
sans passé et sans devenir de ma propre nature  
et de dissiper dans une intraitable mansuétude  
l'aversion du deux résorbé en l'un.

Emile Gillibert ( 15 mai 1991)

# BIBLIOGRAPHIE

## AU-DELA DES RELIGIONS

Entretiens avec Frère John Martin SAHAJANAND *Les Deux Océans* 2011

Né en 1955, Sahajananda (Frère John Martin), proche disciple du Père Bede Griffiths, a fait ses études de théologie au séminaire Saint Pierre de Bangalore. La découverte des écrits des fondateurs de Shantivanam (Jules Monchanin et Henri Le Saux) a transformé sa vision du Christ. En 1984 il quitte son diocèse et rejoint la communauté de Shantivanam pour y vivre en moine bénédictin auprès du Père Bede Griffiths. Shantivanam appartient à la Congrégation des Camaldules rattachée à l'Ordre de Saint Benoît. Sahajananda est licencié en Spiritualité de l'Université Grégorienne de Rome. Il est aujourd'hui l'un des directeurs spirituels de l'ashram. Il se passionne pour le dialogue interreligieux, en particulier entre Hindouisme et Christianisme. Il enseigne la spiritualité indo-chrétienne aux visiteurs de l'ashram. C'est une forme de spiritualité qui souligne les éléments unificateurs parmi les religions et aussi le caractère unique de chaque tradition spirituelle. Mais qui s'ouvre également vers une spiritualité qui va au-delà des frontières religieuses habituelles. L'évidence et la simplicité des réponses de frère John Martin nous incitent à sortir du devenir, royaume virtuel du mental, source d'angoisses et de souffrances, pour retrouver la vie réelle, qui est Être, Conscience, Béatitude, Au-delà des religions.

\*

« *Qu'est-ce que la vérité ?* ». La vérité expliquée par le Christ tient dans cette énonciation : « *Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche...* » (Mc I, 15). La Bonne Nouvelle, c'est que Dieu est partout et que toute la création est en Dieu...

Le Christ a fait trois déclarations importantes qui révèlent son propre cheminement vers cette prise de conscience d'être un avec Dieu. Il a débuté sa relation avec Dieu d'une manière dualiste lorsqu'il a dit : « *Le Père est plus grand que moi* » (Jn XIV, 28). On retrouve ici la *dvaita* (dualité). Ensuite, il a évolué vers la *visistavaïta*... 'non dualisme qualifié' qu'il exprime par ces paroles : « *Je suis dans le Père et le Père est en moi* » (Jn XIV, 11). Finalement, il a fait l'expérience d'une relation avec Dieu non dualiste en disant : « *Moi et le Père sommes un* » (Jn X, 30). Cette troisième affirmation révèle la conscience unitaire, la vérité ultime.

Afin de parvenir à une relation non dualiste avec Dieu, nous devons aller au-delà des religions ou des systèmes de croyances, et pénétrer dans les consciences universelle et unitaire...

La tradition des Upanishads et le cheminement spirituel du Christ montrent tous deux que la vérité se manifeste à trois niveaux : en tant que « systèmes de croyance », ce qui correspond au niveau de la dualité ; en tant que vérité immanente, niveau de « non dualisme qualifié » où l'on peut dire : « Je suis la voie, la vérité et la vie » ; et, pour finir, en tant que vérité transcendante : « Moi et Dieu sommes un », qui exprime véritablement la non-dualité ou *advaita*. (p. 112)

\*

José LE ROY - EVEIL & PHILOSOPHIE



Le « *Connais-toi toi-même* », ce célèbre précepte de Delphes, sert de fondement à toute la philosophie antique. Mais qui connaît encore aujourd'hui la portée métaphysique et la puissance d'éveil d'une telle maxime fondatrice ?

La philosophie moderne se réduit le plus souvent à un simple exercice intellectuel coupé de la vie ; le philosophe est devenu un penseur et l'homme s'est oublié lui-même. Ceux qui veulent se lancer dans la grande aventure aux profondeurs de soi-même doivent trouver ailleurs leurs repères. C'est pourquoi l'auteur du présent ouvrage tente de nous démontrer que la vraie philosophie est une discipline rationnelle ouvrant une voie d'éveil à la vraie nature de l'homme. Cet éveil est à la fois une connaissance et une expérience transformatrice qui ouvre dans l'âme un passage vers l'Esprit, vers la nature originelle de l'homme.

Parce que tel est le secret oublié de la philosophie, José Le Roy, agrégé de philosophie, se donne pour objectif d'écouter à nouveau l'appel de Delphes afin de reconstruire des ponts entre philosophie et spiritualité, logique et mystique, raison et intuition :

*« Je dis que la vraie philosophie doit mener à l'Eveil ».*

L'auteur met d'abord en avant sa propre expérience avant de retracer l'histoire de la philosophie et de nous donner son interprétation de quelques textes de certains penseurs occidentaux. Nous nous attacherons surtout à la première partie, la seconde nous semblant, malgré toute la bonne volonté de l'auteur, trop dépendante de la pensée pour pouvoir être considérée comme une voie d'éveil.

Pour José Le Roy, la fin de l'adolescence fut une période de doutes, d'incertitudes et donc d'interrogations : Qui suis-je ? Quel est le sens de ma présence dans le monde ? Que dois-je faire de ma vie ? Où est la vérité ?... Assailli de questions, il ressentit vers 17 ans un terrible manque, une soif ardente de vérité et de connaissances. Il sut qu'il ne trouverait le repos qu'en venant à bout de cette quête. Mais comment un jeune chercheur contemporain, athée et sans guide, pourrait-il seul découvrir la vérité ?

L'étude acharnée de la philosophie occidentale ne mena l'auteur qu'à une impasse. Tous ces penseurs semblaient se contredire, chacun apportant une réponse différente de l'autre. Le pire de tous fut sans doute Kant qui - en interdisant à l'homme la possibilité d'atteindre l'essence et en le condamnant à ne percevoir que les apparences - lui ferma toute voie d'accès à la métaphysique. Il en résulta pour José Le Roy une véritable nausée, un dégoût de la vie qui aurait pu conduire au suicide ou à la folie. Il en vint finalement à la conclusion que la pensée ne pouvait seule décider d'atteindre le vrai. La philosophie moderne telle qu'elle était et est encore enseignée à l'université semblait manifestement coupée de la réalité. Pourtant si la philosophie est un chemin vers la vérité, n'est-elle pas aussi un chemin vers la sagesse et la joie ?

La pratique du zen provoqua un choc violent. Celle-ci consiste essentiellement à comprendre que nous sommes Bouddha ici et maintenant. Au lieu de chercher à l'extérieur dans les livres, il suffisait de regarder à l'intérieur de soi-même. Au lieu de se reposer entièrement sur la raison discursive, voilà que la méditation permettait de découvrir une autre forme d'intelligence : l'intuition. Loin de favoriser un engourdissement, l'attention requise en méditation débouchait sur un état de conscience clair, lucide, éveillé, sur une nouvelle forme d'intelligence bien plus subtile que la pensée conceptuelle. Le Trésor se trouve là où se trouve celui qui le cherche.

La véritable révélation pourtant vint de la découverte des entretiens de Nisargadatta. Pour le sage de Bombay, il ne suffit pas de chercher la vérité en soi, il faut encore découvrir que je suis cette vérité. Dans « Je suis » Nisargadatta affirme des choses incroyables : « *Tu n'es pas ce que tu crois être. Tu te trompes sur toi-même ; tu n'es pas un corps ; tu n'es pas un mental ; tu es Cela, l'Ultime, l'Absolu, le Soi infini, jamais né, sans âge, sans forme, pure béatitude, Sat-Chit-Ananda (Être, Conscience, Béatitude)...* ». Ces paroles, dit l'auteur, lui firent l'effet d'une torche jetée dans un baril de poudre. « *En ce moment personne ne vous parle, personne ne vous regarde !* » disait Nisargadatta à ceux qui venaient le questionner. Comment saisir cette vérité : **il n'y a personne ?**

Ainsi débuta ce long voyage au centre du **JE SUIS...**

A la suite d'une série d'expériences inattendues et incompréhensibles se produisit un événement dont aucun mot ne peut rendre compte :

*« Un instant avant, je me croyais un individu ; un instant après...  
J'avais disparu du monde... »*

Lorsque l'Eveil surgit, la conscience habituelle vole en éclats. L'existence ordinaire n'est plus qu'un rêve. Il n'y a plus d'intérieur et d'extérieur. Je suis conscient mais personne n'est conscient. Je suis dans le monde mais sans être du monde. La distinction sujet-objet est abolie car le sujet a disparu dans la Vacuité. Je suis hors du monde et pourtant présent, vide et plein à la fois, ici et maintenant. Lorsque j'accède à la vision il n'y a plus personne pour voir. Je suis une vision sans observateur...

Il lui fallut encore un an avant de rencontrer quelqu'un avec qui partager une telle expérience. Avec l'aide de Douglas Harding, il fut enfin possible à José Le Roy de saisir le sens de ce nouvel état, de le stabiliser et de rencontrer d'autres êtres vivant cette Présence-Absence. Nisargadatta, Ramana Maharshi, les maîtres zen remplacèrent dès lors Kant, Descartes ou Sartre comme maîtres à penser.

Pourtant en relisant certains textes de Platon et des fondateurs de la philosophie, il semblait à l'auteur y retrouver comme un écho de sa propre expérience. En oubliant le véritable but de la philosophie, la quête de la sagesse, l'expérience intime de l'Eveil, la philosophie moderne a perdu ses fondamentaux, son essence, son âme. En rédigeant le présent ouvrage, José Le Roy s'est donné comme objectif de redéfinir l'essence de la philosophie à la lumière de cette **percée métaphysique**.

L'authenticité de l'expérience de l'auteur nous semble incontestable et nous ne pouvons qu'adhérer à son constat lorsqu'il nous dit qu'il n'y a plus de philosophie en Occident car celle-ci a perdu le secret qui en faisait tout le sens. Il n'y a plus non plus de philosophes, au mieux des « penseurs » ou « intellectuels ». Si étymologiquement la philosophie est « amour de la sagesse » les philosophes modernes ignorent le sens même de ce mot. Privés de toute profondeur métaphysique, les essais philosophiques ressemblent à des discours creux. Ils ne sont que des constructions artificielles destinées à regrouper et à organiser les pensées. La quête de la sagesse semble un but tellement hors de portée que nul ne daigne s'y attarder. Bien rares sont les auteurs qui comme Bergson placent l'intuition au cœur de la métaphysique. Rejetant les thèses des philosophes et des savants pour lesquels il est impossible d'atteindre l'Absolu, l'intuition est pour Bergson : « *la vision directe de l'esprit par l'esprit... Intuition signifie d'abord conscience, mais conscience immédiate, vision qui se distingue à peine de l'objet vu, connaissance qui est contact et même coïncidence* » (*La Pensée et le Mouvant*).

« *Sophia* » en grec ne désigne pas seulement la sagesse, mais la connaissance. La philosophie première est d'abord une quête de la Connaissance, une connaissance de l'Absolu qui passe par une connaissance de soi-même. En témoigne ce beau texte de Porphyre extrait des *Sentences* (32) : « *Il faut donc qu'une fois purifiée l'âme s'unisse à ce qui l'a engendrée ; et par conséquent la vertu qui est la sienne après sa conversion est celle précisément qui consiste en une gnose (gnosis), c'est-à-dire en une connaissance de l'être.* »

Si le « *Connais-toi toi-même* » fonde la philosophie, cette maxime anonyme qui n'a de sens que si elle nous ouvre l'accès à la connaissance du Tout. C'est par la découverte de sa propre nature que l'initié accède à celle du Tout. La véritable formulation de ce précepte est d'ailleurs : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* ». Connaître le Soi, c'est connaître l'Absolu. C'est s'éveiller à la dimension de l'Esprit. En ce sens, la connaissance de Soi est le secret fondateur de la philosophie comme de toute spiritualité. Les anciens assimilaient le secret philosophique à celui des Mystères, ce qui explique ainsi la règle pythagoricienne « *Le silence est d'or* » :

« *Les plus importants et les plus compréhensifs des dogmes admis par leur école, les Pythagoriciens les gardaient toujours en eux-mêmes, observant un mutisme parfait pour ne pas les dévoiler aux exotériques, et les transmettaient sans l'aide de l'écriture, comme des mystères divins...* »

(Jamblique)

La philosophie grecque apparaît dès lors comme l'héritière des paroles d'Orphée :

« *...ceux qui ont établi les Mystères – et ceux-là étaient des philosophes – ont entassé de nombreux mythes sur leurs doctrines, de façon qu'elles ne soient pas claires à tout le monde.* »  
(Clément d'Alexandrie)

Alors que la philosophie moderne repose sur une conception dualiste et réductrice de l'homme opposant le corps à l'âme en occultant ainsi la véritable dimension de son être, la philosophie antique reposait sur une représentation ternaire : corps-âme-Esprit. L'âme (« *psyché* ») est ce qui fait qu'un être est en vie. L'Esprit (« *noûs* ») est le guide, l'œil de l'âme, la part immortelle de celle-ci. Seul le recueillement de l'âme sur elle-même lui permet de se purifier et de s'identifier à l'Esprit. Cette conception tripartite de l'homme semble bien remonter aux Mystères grecs eux-mêmes comme en témoignent ces vers orphiques :

« *Le père des hommes et des dieux nous a constitué Pensée dans l'Âme, Âme dans le corps inactif* ».

La véritable philosophie nous ramène à la maison en nous montrant le chemin qui nous fait passer de la périphérie au centre, du manifesté au non-manifesté, du monde des formes et des images à notre origine sans forme et sans image. La véritable philosophie est spirituelle ou elle n'est pas. La philosophie se sert de la raison pour nous démontrer que l'intuition est la seule voie d'accès à l'être. Elle n'est qu'un moyen et n'a qu'un seul but : nous aider à faire renaître en nous notre part transcendante, celle de l'Esprit. Elle nous aide à découvrir cette expérience fondamentale qui transcende le mental. Ce n'est que par l'Esprit que l'homme peut reconnaître sa nature propre. L'essence de l'être humain se dévoile au-delà de notre psyché, au-delà de notre moi. Tel est bien le contenu des enseignements pythagoriciens :

« *Pythagore philosopha d'une philosophie dont le but était de dégager et de délivrer de sa prison et de ses liens le noûs qui est enfermé en nous, venant d'en haut, sans lequel on ne saurait apprendre rien de sain, rien de vrai, sans lequel on ne saurait voir... Car le noûs, suivant lui, voit tout et entend tout ; le reste est sourd et aveugle.* » (Jamblique)

Si une telle tentative de réhabilitation de la philosophie antique nous paraît certes louable, il nous semble difficile d'admettre toutes les conclusions de l'auteur. Il est hasardeux de trouver une filiation entre Orphée et Platon. Outre que Platon ne fait que de brèves allusions à Orphée et encore pour le récuser (Banquet 179 d), l'opposition corps-âme semble bien trouver sa source dans certains dialogues platoniciens (Phédon 64 c ; 65 d). La mystique d'un Plotin qui combat les gnostiques ou d'un Saint Augustin dont la démarche est empreinte de moralisme et de manichéisme peut difficilement se concilier avec une métaphysique de l'Eveil. Tout au long de son histoire la mystique chrétienne s'avère impuissante à se libérer des contraintes de la théologie, elle-même prisonnière des concepts intellectuels d'une philosophie rationaliste. Autant dire qu'il n'existe pas de métaphysique occidentale, à quelques rares exceptions près : Eckhart, Angelus Silesius, Simone Weil et peut-être Saint Jean de la Croix. La doctrine de la non-dualité est une hérésie aux yeux de la théologie chrétienne, attachée au salut de la personne éternellement distincte de son Créateur. La philosophie occidentale sombre dans les affres de la dualité en affirmant avec Descartes la primauté du mental ainsi que la séparation du corps et de l'âme puis en s'interdisant avec Kant toute ouverture à la transcendance. En se bornant au jeu des concepts, elle se limite au domaine de la pensée au point de perdre l'intuition de ce qui précède la pensée.

Il nous semble vain de croire pouvoir redonner vie à la philosophie occidentale qui s'est fermée à elle-même les portes de la transcendance. L'auteur lui-même considère que seul l'apport des sagesse orientales est en mesure de combler le désert spirituel qui alimente la crise du monde moderne. La tradition occidentale croit tout pouvoir appréhender par le mental, y compris ce qui ne relève pas du mental. La tradition orientale affirme au contraire que Brahman non-dual transcende le monde de la dualité. L'illumination n'est pas le résultat d'une extase (sortie de soi) mais d'une enstase (retour à soi), c'est-à-dire d'une immersion en Brahman au sein duquel s'abolit toute distinction sujet-objet. Tout au contraire, dans le rapt de l'âme chanté par les mystiques chrétiens, l'âme bien que ravie en Dieu subsiste toujours. Le salut suppose la subsistance de la personne, la délivrance la disparition de celle-ci. Dans la voie de l'Eveil, le délivré-vivant retrouve sa véritable Identité, celle du Soi en sorte que tout autre disparaît. En ce sens seule la Gnose est en mesure d'offrir un parallèle satisfaisant entre Orient et Occident, comme le démontre brillamment Emile Gillibert dans son ouvrage, « *Paroles de Jésus et sagesse orientale* » :

*« L'Évangile selon Thomas... apporte une contribution inestimable à la genèse des canoniques. Il éclaire en même temps la notion centrale de Royaume, non historique, mais intérieur. Il en résulte un enseignement d'une cohésion rigoureuse et d'une profondeur incomparable qui, comparé aux grands enseignements de l'Orient comme les Védas, les Upanishads, la Bhagavad Gîtâ, le Tao, le Tch'an, nous apparaît dans sa dimension universelle. »*

*« Le véritable enseignement de Jésus est non-dual au même titre que celui des Upanishads, de la Bhagavad-Gîtâ, du Tao, du Tch'an ou du soufisme. Un contact prolongé avec les logia de Jésus, d'une part, et avec les enseignements orientaux, d'autre part, permet de dégager les constantes universelles du message de Jésus. »*

Or c'est bien cette dimension universelle, celle de l'Eveil ici et maintenant, qui fait le plus défaut à la philosophie occidentale moderne.

Yves

# POESIES

A qui approchait  
Tel un promeneur approche la trace infinie  
Ou le chant des oiseaux,

A celui-là l'arbre dit alors :

« Il faut oublier où va le chemin  
Comme il faut oublier d'où vient le chemin.

Il faut tout oublier ,  
Tout,

Jusqu'au dernier mot,  
Jusqu'à la dernière blessure,  
Jusqu'au dernier regard de l'animal. »

Yves Namur

Extrait de « **Les ennuagements du cœur** », Les Editions Lettres vives, Collection Terre de poésie, Castellare-di-Casinca, 2004, p. 30

## FRUIT AILE

*joie de connaître  
est peut-être parfum d'amour*

R. Lavergne  
*Sang Sangdragon*

écouter les étoiles  
et le chant de la pluie  
pépites dans la nuit  
qui tombent sans un bruit

lorsque la fleur soupire au vent  
et que s'envolent les parfums  
il est temps de rentrer  
à la maison d'avant le chant

il est temps de rentrer  
à la maison qu'on n'a jamais quitté  
les fleurs d'or du silence  
tombent au gré de l'instant

chute lente des astres  
les fleurs d'or de ton cœur  
s'écoulent goutte à goutte  
de sang du sandragon

sans que cesse la pluie  
des parfums de l'amour

Yves

Fini le temps du possible  
fini le jeu des anticipations  
on ne gouverne plus  
on en est au dé vouloir  
Tout va  
tout vient  
sans raison  
sans but  
Tout est obscur comme la nuit  
tout est clair comme la nuit  
pas de reflet dans l'obscur clarté

Les mots ont vieilli  
dans leur assemblage de jadis  
les images sont usées  
les pensées éculées  
Le silence demande audience  
l'attention est sans souvenirs  
et sans projets  
vide de savoir  
vide de vouloir

On était fébrile  
drogué à mort  
précipité  
vers toujours plus de plaisir  
vers toujours plus  
Et la peur panique  
d'être une copie non-conforme  
peuplait de cauchemars  
nos nuits redoutées

Puis un jour on se dit  
ce n'est plus une vie  
ça ne tourne pas rond  
on ne peut plus continuer ainsi  
tout s'enchevêtre dans tout  
plus rien ne tient debout  
alors la tentation vous prend  
de baisser pavillon  
et de se laisser dériver  
comme un bateau qui coule

Emile (1983)

*Je disparaiss en Celui que j'aime*  
*Je disparaiss en Celui qui m'aime*  
*Pas plus que le bruit du torrent*  
*je ne puis empêcher le bruit de la noce*  
*Le silence et la louange sont le refuge des amants*  
*La nuit seule est complice de leurs secrets*  
*La vision est leur firmament.*  
*Le temps de se voir*  
*Et de savourer le plaisir d'être unique*  
*La lumière crée pour l'abolir aussitôt*  
*Le reflet de sa splendeur.*

*Emile Gillibert*  
*(1985)*